

“Mélodie en sous-sol” (1962) : rencontre au sommet entre deux monstres sacrés

écrit par Jules Ferry | 25 août 2024



A voir gratuitement en ligne sur Arte jusqu'au 18 février 2025 :

<https://www.arte.tv/fr/videos/031918-000-A/melodie-en-sous-sol/>

Cinéaste: Henri Verneuil

Synopsis : à peine sorti de prison, Charles envisage déjà de

cambrrioler le casino du Palm Beach à Cannes...

Rencontre au sommet entre deux monstres sacrés pour ce classique du polar, dialogué par **Michel Audiard** d'après un polar américain : **Jean Gabin**, irrésistible de cynisme en vieux truand sur le retour, et **Alain Delon**, jeune délinquant impétueux.



Les deux heures de projection s'ouvrent avec le prologue entre Gabin et sa femme, la remarquable **Viviane Romance (photo)**: quelle force réaliste ! Quelle humanité dans ce moment !



Jean Gabin est assis sur une filmographie impressionnante quand il tourne ce film.

Tout en masse, le vieux en impose par sa corpulence, qui n'a rien de ronde, mais plutôt semble rectangulaire, monolithique, monument tutélaire sur lequel repose l'essentiel de la première partie du film.



Il est alors question du temps qui a passé, de cette France qui change déjà (Sarcelles est devenue New-York pour le vieux gangster).

Il y cherche son chemin pour rentrer chez lui après 5 ans de tôle. La modernisation en marche des 30 glorieuses ne se fait pas sans égratigner le lustre du passé.

~

Il y a tout le poids de Gabin, sa « gueule » fermée.

Et Delon, qui joue le grain de sable pas très fiable, crève l'écran.

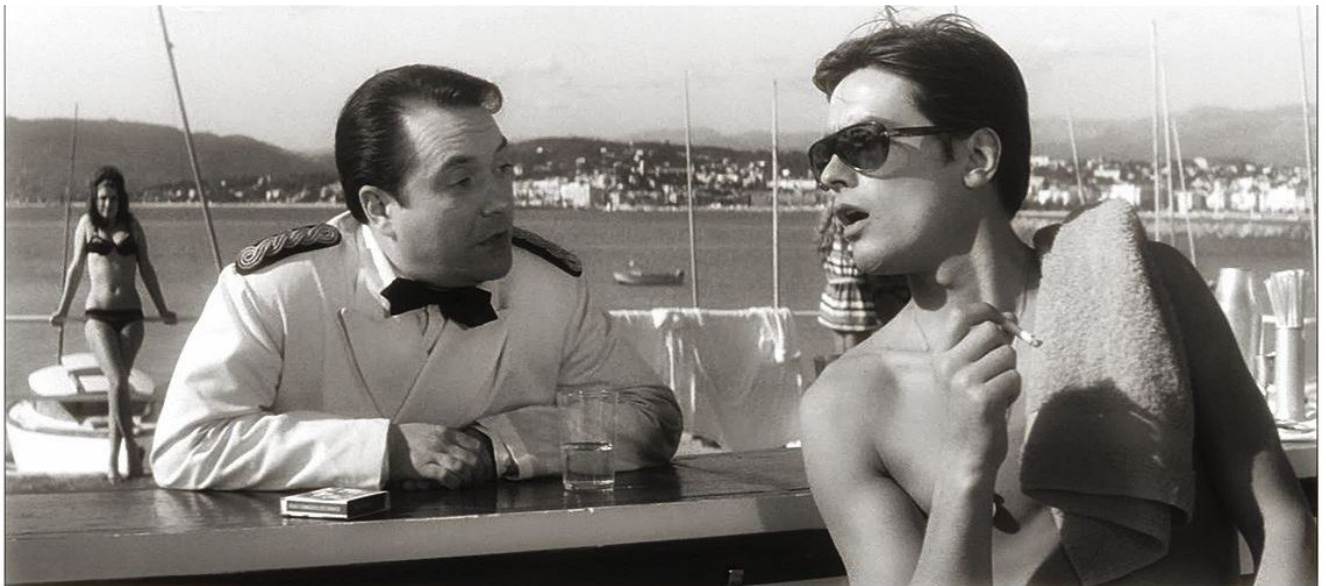
Que reste-t-il en mémoire, aujourd'hui ?

De magnifiques échanges de répliques entre Delon et sa mère **Germaine Montero**, le personnage humain de **Maurice Biraud** coincé entre les deux grands fauves.

Les dialogues de Michel Audiard ? Il perçoit parfaitement cette atmosphère dans laquelle la France populaire patauge : inquiétude et nostalgie se mêlent dans ses dialogues. On est dans la petite philosophie pragmatique des marlous de l'époque où le pognon est roi.



Et puis la scène savoureuse de Delon avec **Jean Carmet**, barman d'hôtel qui le met « au parfum » au bar de la piscine.





Alain Janey et Alain Delon, dont la « beauté du diable » est à peine écornée par une cicatrice à la joue droite.

On retrouvera cette fameuse (fausse) **cicatrice** dans quelques autres films de Delon comme « *La tulipe noire* », « *Le clan des Siciliens* » et « *Scorpio* ».



Textes des encadrés empruntés à l'["alligatographe"](#).